



Privilèges et marginalisations

**dans la francophonie
canadienne**

un guide pour l'action

Pourquoi ce guide?

Les communautés francophones en situation minoritaire (CFSM) ainsi que leurs organismes régionaux, provinciaux et nationaux, ont placé l'inclusion parmi leurs priorités en lien au développement communautaire. Elles reconnaissent que leur vitalité et la bonne entente passent par une transformation des attitudes et des structures qui tendent à exclure certain·es francophones, ou à les mener à délaisser la vie communautaire en français.

En prenant appui sur ce qu'elles font déjà de mieux et en s'ouvrant encore davantage aux suggestions des groupes marginalisés en leur sein, elles pourront relever les défis causés par les divisions et les conflits. Ceux-ci existent déjà du fait des barrières, des inégalités et des discriminations qui sont présentes au sein des CFSM comme dans le reste de la société canadienne.

Dans ces moments de remise en question des structures et des manières de faire, il n'est pas rare que l'on blâme les personnes qui montrent le racisme, le sexisme, l'homophobie, la transphobie ou le validisme (pour ne nommer que ces formes de discrimination). Souvent, montrer le problème, c'est devenir le problème. Les francophones qui militent pour les droits linguistiques le savent bien. Toutefois, le statut minoritaire des communautés francophones ne garantit pas que l'on y comprenne la réalité vécue par les autres membres de sa communauté. Tout groupe peut répéter les injustices et les inégalités qui sévissent dans le reste de la société.

Des minorités dans la minorité

Les communautés francophones en situation minoritaire (CFSM) au Canada ont l'habitude de se comprendre comme des groupes linguistiques minoritaires en relation à la majorité des locuteurs·rices de l'anglais. Cette position laisse sous-entendre une certaine homogénéité et unité d'intérêts et de point de vue autour de la langue. Toutefois, ce rassemblement autour de la langue n'empêche pas que des groupes minoritaires existent également au sein des CFSM. Ces groupes sont donc minoritaires dans cette minorité et sont notamment formés autour du genre, de la sexualité, de la race et de l'ethnicité, des origines géographiques, de la religion, de la capacité et du handicap, mais aussi de la langue.

Ces groupes sont eux aussi divers, et bon nombre de leurs membres appartiennent à plusieurs groupes minoritaires à la fois.

Ce qui importe alors, c'est d'être à l'écoute de ce que les membres des groupes marginalisés montrent, suggèrent et revendiquent. Être informé·e à l'avance au sujet des situations vécues permet de mieux comprendre ce qui est communiqué. Pour qui veut participer à améliorer son milieu de vie et de travail, s'informer soi-même permet aussi de ne pas exiger que les personnes marginalisées, qui font déjà face à bon nombre de barrières, aient en plus à tout expliquer et à tout faire comprendre.

Privilège et marginalisation

Parler de privilège et de marginalisation permet d'aller au-delà de l'opposition entre exclusion et inclusion, afin de poser la question des positions de certains groupes en relation à d'autres. Un sous-groupe est souvent placé au centre d'une communauté, de ses institutions, de ses représentations – donc privilégié – tandis que d'autres sous-groupes seront relégués aux marges, éloignés du centre, même si certains individus pourront s'en rapprocher ou même y trouver place. Le privilège est ainsi une question de pouvoir (économique, mais aussi politique ou culturel) et de capacité d'action, dont le contraire est la marginalisation.

Les origines du guide

Ce guide est le fruit d'un travail de réflexion collectif. En mars 2022 eut lieu le colloque du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest, *Privilèges et marginalisations dans la francophonie : Réflexions et action*, organisé par La Cité universitaire francophone de l'Université de Regina et tenu virtuellement. S'y sont rassemblé des chercheur·euses – militant·es, étudiant·es et professeur·euses – qui ont apporté au sein d'une discussion collective le fruit de leurs expériences, connaissances, discussions et actions d'organisation et de revendication.

Une étudiante, **Alyssa Parker**, ainsi qu'un étudiant, **Brad Zakreski**, ont pris des notes pendant les trois journées du colloque. Avec celles de quelques membres du comité d'organisation, ces notes ont servi à l'élaboration de ce guide.

Notons que nous avons cherché à intégrer

toutes les suggestions et propositions qui ont été partagées lors du colloque, tout en tenant compte des manières dont nos expériences en tant que personnes blanches peuvent créer des barrières et imposer des limites dans la compréhension et la structuration du message. Ainsi, la leçon principale demeure celle du colloque en général : écouter et retourner aux expériences des groupes marginalisés. Ce guide cherche avant tout à rendre cette écoute plus facile et accessible.

Objectifs de ce guide pour l'action

- Offrir des pistes de compréhension et d'action pour toute personne qui cherche à défaire les mécanismes qui privilégient certains groupes aux dépens de ceux qui sont marginalisés.
- Mettre en commun le fruit des expériences et des recherches pratiques et théoriques partagées lors du colloque :
 - Résumer les problèmes soulevés pendant les présentations formelles lors de la conférence. Ces problèmes reflètent une bonne part de ceux qui sont vécus dans les CFSM;
 - Relever les problèmes explorés pendant les discussions. Ceux-ci sont l'objet de moins d'études;

- Relayer les propositions concrètes qui ont été partagées.
- Contribuer à une réflexion personnelle et collective.

Ce qui reste à partager

Il reste pourtant beaucoup de travail à faire et ce guide se trouve limité par les circonstances qui ont mené à sa création. Peu, sinon aucune conférence n'a traité directement des questions de classes socio-économiques ou de pauvreté, ou encore du handicap et du validisme (ou capacitisme). Le rôle de la religion et des institutions religieuses doit également encore être mieux compris, tant dans les attitudes qu'elles perpétuent en relation à certains dogmes et à certaines pratiques que dans les occasions de rassemblement et de partage qu'elles offrent. Afin de combler ces écarts, des travaux exploratoires sont en cours sur ces deux questions à La Cité universitaire francophone.

Les questions liées à l'âge ont peu été explorées; on pourra se référer au travail

des organismes nationaux, la Fédération de la jeunesse canadienne-française, la Commission nationale des parents francophones, ainsi que la Fédération des aînées et aînés francophones du Canada. De même, la place des femmes a été relativement peu discutée; ici aussi, on se tournera pour l'instant vers l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne, sans compter que les travaux publiés au fil des ans ne manquent pas.

Un problème commun

Généralement, toutes catégories confondues, on a fait part d'un besoin de raconter, d'être écouté·e, entendu·e, compris·e et reconnu·e. Les membres des groupes marginalisés ont pu partager leur besoin d'affirmer leurs expériences et leurs récits contre ceux qui leur sont imposés et de voir leur histoire personnelle et collective affirmée. Avant tout, on a remis en question les besoins de s'entendre, d'éviter les conflits à tout prix, et de parler d'une seule voix. Pour être un milieu communautaire accueillant où l'on désire venir et demeurer, la francophonie doit se montrer élastique et reconnaître les multiples appartenances des personnes parlant français.

On a ainsi demandé de valoriser explicitement la multiplicité des identifications et des appartenances, ainsi

que le plurilinguisme interne aux communautés francophones.

Cette transition vers une francophonie qui assume encore davantage sa pluralité suppose de revoir les figures historiques qui lui servent de repère et de représentation. Qui peut servir de modèle et de quelle manière? Qui exclut-on en privilégiant certains modèles au détriment d'autres?

Quelle inclusion?

L'inclusion seulement symbolique, ou *tokenization*, consiste à inviter une personne à participer par exemple à un comité, une pièce de théâtre, ou à représenter une communauté différente, seulement pour montrer qu'on se rapproche et qu'on inclut. Cette présence sans participation est souvent ressentie comme une simple apparence. Est-elle préférable au fait d'être simplement ignoré·e? On a noté la réticence de certaines communautés à participer pleinement par exemple au monde du théâtre, que ce soit comme public, en coulisses, ou sur la scène, parce qu'on n'est pas prêt à entendre ce que les personnes invitées ont à dire, ni à changer les structures ou manières de faire qui créent des obstacles à cette participation.

L'immigration

Problèmes soulevés

On ressent une pression pour s'assimiler, alors que la francophonie canadienne se présente comme s'étant bâtie contre la menace de l'assimilation. On ressent aussi une pression pour s'acculturer, mais l'effort semble se concentrer parmi les personnes immigrantes.

Les immigrant·es rencontrent constamment des obstacles linguistiques, que ce soit en relation à l'anglais, qui demeure difficile à apprendre, qu'en relation à l'accent et aux attentes quant à la forme du français qui doit être parlé. On se sent jugé; lorsqu'on entend des remarques sur son accent, on sent qu'on n'appartient pas au groupe.

La socialisation et le modèle d'éducation sont étrangers aux enseignant·es

immigrant·es. Les parents scolarisés au Canada s'attendent pourtant à ce que les pratiques d'enseignement soient les mêmes que celles qu'ils ont vécu. Les parents scolarisés à l'extérieur du Canada peuvent aussi être surpris des pratiques en cours au Canada. La négociation des attentes, surtout celles qui ne sont pas explicites, tend à retomber sur les enseignant·es immigrant·es.

Enfin, on ressent un préjugé d'incompétence au sein du milieu de travail : on suppose d'entrée de jeu que les personnes immigrantes n'ont pas des compétences de même niveau et ont tout à apprendre, plutôt que de miser sur les connaissances et compétences qu'elles apportent.

Problèmes explorés

Lors du recrutement des immigrant·es, on mise sur l'intérêt pour l'apprentissage des deux langues officielles comme une

manière de s'identifier au Canada. Cependant, une fois au sein des communautés francophones, on refuse l'utilisation de l'anglais et on limite les occasions de l'apprendre.

Au-delà des préjugés, le fait de mettre tant d'accent sur les différences des immigrant·es a tendance à les stigmatiser, à les marquer comme autres, à renforcer un sentiment de non-appartenance.

Pourtant, la différence ne peut exister qu'entre deux personnes, chacun·e étant différente de l'autre : la différence culturelle n'appartient pas aux immigrant·es. Reconnaître l'existence de différences et un souhait de maintenir plusieurs d'entre elles ne signifie pas en faire le point de départ des relations interpersonnelles.

Propositions concrètes : où commencer pour agir?

- Voir la personne, entendre comment elle crée un récit cohésif à partir de son parcours de vie et de migration, au-delà des difficultés rencontrées.
- Comprendre que le processus migratoire est une reconstruction identitaire à long terme.
- Reconnaître que beaucoup de personnes vivent à l'intersection de plusieurs communautés, mais vivent cette pluralité comme un seul monde mélangé, mixte.
- Développer des solidarités entre les différentes communautés de langue française, plutôt que de viser la constitution d'une communauté unique et homogène.
- Comprendre qu'une partie de

l'expérience des personnes immigrantes dépend de leur manière d'être racisées par leur communauté d'accueil, et que la race et l'immigration ne renvoient pas à la même réalité. Beaucoup de personnes racisées n'ont pas immigré au Canada, et beaucoup de personnes immigrantes sont racialisées comme blanches et donc ne sont pas victimes de racisme.

Au travail :

- Voir la formation interculturelle comme une quête continue, sur l'ensemble d'une vie.
- Mettre l'accent sur les partages mutuels et la négociation entre collègues, plutôt que de demander que les immigrant·es s'adaptent.
- Voir à développer et apprendre ensemble des stratégies professionnelles pour permettre une communication claire et une compréhension des différentes réactions possibles à une même

situation, liées à des vécus différents.

À l'école :

- Mettre en valeur les autres langues parlées par les francophones pour défaire la hiérarchie des langues.
- Encourager la participation des familles dans l'école, valoriser leur expertise.
- Explorer la possibilité qu'il existe une contradiction entre la construction identitaire qui a lieu pour chaque personne, à partir de son appartenance et de sa participation à diverses communautés, et la construction identitaire qui est développée par les écoles, qui tend à viser l'homogénéité et les similitudes.

Les rapports de race

La communauté de la recherche s'entend pour dire que la race n'est pas un trait physiologique, mais est plutôt une réalité construite avec des effets tout à fait réels. Nous suggérons plutôt de parler de racisation, à savoir d'un processus par lequel des personnes se voient assignées à une race et reléguées à un groupe social vu et traité comme inférieur. Le racisme vient ensuite renforcer et maintenir cette position de domination dans le système social (d'où l'expression « racisme systémique »). Il ne suffit toutefois pas d'être antiraciste pour cesser d'agir de manière raciste, et la racisation inclut une intériorisation du racisme par chaque personne. Une transformation des structures sociale est souvent vue comme nécessaire pour mettre fin à cette racisation et au racisme qui l'accompagne.

Les rapports de sexe et de genre et la sexualité

Problèmes soulevés

Les personnes 2SLGBTQIA+ sont victimes de discrimination et hésitent souvent à se présenter comme telles en public comme en privé. Cela peut pousser plusieurs à quitter les CFSM, ou encore à mener deux vies : l'une comme francophone, l'autre au sein des communautés de la diversité sexuelle et de genre. Mais le français est peu présent dans ces dernières, ce qui limite pour plusieurs la capacité d'être pleinement soi-même.

L'hétéronormativité est de voir l'hétérosexualité comme une norme, comme ce qui est normal, et ce qui doit être renforcé (la cisnormativité s'applique au fait d'être cisgenre, plutôt que transgenre ou non-conforme au genre). Elle rejoint ainsi l'anglonormativité, qui

pose l'anglais comme ce qui est normal et attendu et le français comme étrange, non légitime, à conserver pour certains espaces seulement. Ces deux normes s'appliquent aux personnes 2SLGBTQIA+ parfois en même temps, parfois dans des espaces différents, et peuvent rendre l'appartenance difficile.

Lorsque les divisions scolaires et les organismes s'ouvrent aux personnes 2SLGBTQIA+ et prennent clairement position pour les soutenir, une normalisation s'opère dans la communauté, ce qui facilite le fait de vivre pleinement comme soi-même.

L'accès aux services et la possibilité de participer pleinement aux organismes des CFSM sont des enjeux centraux, aux côtés de la discrimination et de la stigmatisation. La santé des personnes 2SLGBTQIA+ a aussi été mentionnée comme un problème, notamment en termes d'accès aux soins et de respect et

de confiance en relation au personnel soignant.

Au-delà des conférences et discussions lors du colloque, l'étude « Des nôtres » du [Collectif LGBTQ* du Manitoba](#) présente la réalité et les besoins des personnes francophones de la diversité sexuelle et de genre dans l'Ouest canadien, et le [Comité FrancoQueer de l'Ouest](#), situé en Alberta, offre plusieurs guides utiles ainsi qu'une étude sur les questions de santé des personnes 2SLGBTQIA+. D'autres ressources pour la francophonie en situation minoritaire se trouvent sur le site de l'organisme ontarien [FrancoQueer](#).

Problèmes explorés

Les artistes queer et les thèmes queer sont généralement invisibles dans les productions culturelles francophones.

L'isolement fait que les besoins sont plus difficiles à exprimer et que les personnes

plus vieilles retournent dans le placard pour faciliter leur insertion.

Les personnes trans et surtout non-binaires ou non conformes au genre désirent ne pas se faire mégenrer (comme toute personne : on aime être vu·e pour qui on est). Du fait de la difficulté d'une langue non genrée en français, la possibilité de se tourner vers une vie davantage en anglais est bien réelle.

Propositions concrètes : où commencer pour agir?

- Reconnaître la pluralité des appartenances. Avec la transformation des identités francophones, qui sont reconnues comme multiples plutôt que rassemblées autour des pôles de la langue, de la foi et du lien à l'agriculture, il devient plus facile de se comprendre comme queer.
- Créer des archives des productions et documents par les personnes 2SLGBTQIA+ francophones pour servir de mémoire et de modèle et montrer leurs contributions aux communautés.
- Notamment, se tourner vers la crise du sida pour se rappeler ce moment déchirant dans les communautés 2SLGBTQIA+ et contribuer à la compréhension de la crise en cours.

- Faire la promotion de la grammaire inclusive.
- Chercher à se renseigner, mener des campagnes de sensibilisation régulières pour contrer le peu de discussion qui a lieu en public en relation au genre et à la sexualité – et pour contrer la remontée des discours homophobes et transphobes.

L'écriture inclusive

L'écriture inclusive permet à l'ensemble du lectorat de se sentir visé par le message. Elle peut être épiciène (avec des mots sans marque de genre, par exemple, « lectorat », gens, personnes), inclusive et binaire (avec des doublons, comme « lecteurs et lectrices »), inclusive sélectivement (avec un changement dans les exemples utilisés, ici la lectrice, là le lecteur), ou encore inclusive et non-binaire (avec un point médian, « lecteur·rices », avec des pronoms comme « iels », « ceux » et « elleux », ce qui inclut aussi les personnes non-binaires). L'écriture inclusive non-binaire utilisée ici n'est que l'une des versions existantes.

Les relations avec les peuples autochtones

Problèmes soulevés

La création du Canada a entraîné les séparations, le racisme, les attaques sur les langues autochtones, et la destruction des économies autochtones.

L'histoire des francophones les présente comme colonisant l'ouest et travaillant dur, montre leurs liens avec les missionnaires et l'Église en cours d'implantation, mais les montre aussi comme colonisés par la Grande-Bretagne puis par le Canada. C'est oublier qu'en même temps ils faisaient partie de systèmes qui faisaient du mal aux peuples autochtones et participaient au contrôle des peuples autochtones. Ils ont bénéficié du colonialisme, et continuent d'en bénéficier.

Les personnes autochtones francophones

sont souvent laissées pour compte et ignorées.

La relation ne peut pas être réparée immédiatement, cela aura lieu avec le temps et un choix conscient de travailler ensemble.

La réconciliation, en référence au rapport et aux Appels à l'action de la Commission de vérité et de réconciliation, n'est pas la même chose que l'auto-détermination des peuples autochtones, qui est souvent présentée en relation à la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones.

L'idée des relations de nation à nation mène à une séparation et une capacité à s'engager dans des dialogues et projets communs. Les francophones devraient être en mesure de comprendre le besoin d'institutions séparées pour maintenir la langue et les connexions.

Problèmes explorés

Le patrimoine n'est pas neutre, mais provient d'un processus de sélection, d'oubli et de patrimonialisation.

Revoir les raisons du soutien du gouvernement fédéral pour la protection des sites d'héritage et des monuments, ainsi que de la langue française.

Propositions concrètes : où commencer pour agir?

- Nous avons besoin de davantage de solidarité. Commencer par faire preuve d'écoute, et ne pas ramener les expériences minoritaires des francophones aux expériences des peuples autochtones.
- Selon les contextes, l'écoute, le partage, et certaines célébrations en commun sont de bonnes manières de se rapprocher.
- Les échanges culturels sont aussi utiles : on peut préparer des performances pour les autres, ou avec les autres. La connaissance des cultures et une véritable participation à des projets communs peuvent aider à générer un intérêt, un soutien, une solidarité.
- Respecter et adopter les valeurs de non-interférence, de non-possession,

d'auto-détermination.

- Revoir le sens des figures historiques et du patrimoine francophones à partir des perspectives autochtones (entre autres perspectives).
- Toujours placer la vérité avant la réconciliation.

Quelques conclusions générales

Nous avons besoin de parler de francophonies au pluriel, dès le départ, pour éviter de ramener *la* francophonie à une socialisation, à une seule relation à la même langue.

Dès qu'on parle des catégories « autres », comme les « autres » francophones, on dévalorise leur identité.

Tous les domaines peuvent apprendre de l'éducation inclusive : il ne s'agit pas d'accommoder chaque personne, mais plutôt de construire des milieux qui peuvent accueillir chaque personne sans poser d'obstacles. Cela demande une souplesse constante, mais cela permet également de profiter de la pleine participation de chacun·e.

Les communautés sont des manières

d'aménager l'espace physique et symbolique. Nous devons nous assurer non seulement d'être inclusifs, mais aussi de faire une place. Nous devons aussi voir la différence entre les actions au niveau interactionnel, entre les personnes, et au niveau systémique, dans ce qui structure et oriente ces interactions.

Le processus créatif demande qu'on ouvre les yeux et les oreilles pour voir et entendre ce que les autres présentent et peuvent enseigner.

Avant de pouvoir vouloir changer les choses il faut voir comment on y est à l'aise, mais aussi comment on y est mal à l'aise, comment on se convainc que les choses fonctionnent assez bien pour « faire avec », comment on s'accommode de choses qui nous sont néfastes.

Le rapport à la langue est complexe. Même si le français demeure une langue coloniale, elle représente aussi une langue

d'opportunité pour les personnes nouvellement arrivées au Canada.

Le fait de vivre en minorité et d'être minorisé·e amène un stress important – tout un champ de recherche en psychologie se tourne vers la théorie du stress minoritaire.

Il existe des traditions et des exemples de remise en question et de résistance au sexisme, au racisme, au colonialisme, au validisme, et ainsi de suite, sur lesquelles les francophones peuvent bâtir.

Les changements dans la langue, dans les mots et la grammaire que nous utilisons, peuvent nous permettre de nous imaginer différemment.

Autres ressources

Plusieurs des conférences du colloque ont été publiées ou le seront sous peu. On les retrouvera dans les revues universitaires suivantes :

Cahiers franco-canadiens de l'Ouest,
vol. 35, no. 1-2 (2023)

@analyses, vol. 17, no. 2 (2023)

Guide composé par Jérôme Melançon, avec l'aide d'Alyssa Parker et Brad Zakreski. Mise en page par Carmen Jerry.

Pour citer ce guide : Jérôme Melançon, Brad Zakreski et Alyssa Parker, *Privilèges et marginalisations dans la francophonie canadienne. Un guide pour l'action*. Regina, Centre canadien de recherche sur les francophonies en milieu minoritaire, 2023.

[URL]